



**Linx**

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

**11 | 1999**

**Typologie des langues, universaux linguistiques**

---

## Présentation

Anna Sórés et Christiane Marchello-Nizia

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/855>

ISSN : 2118-9692

### Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

ISSN : 0246-8743

### Référence électronique

Anna Sórés et Christiane Marchello-Nizia, « Présentation », *Linx* [En ligne], 11 | 1999, mis en ligne le 26 juin 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/855>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

---

# Présentation

Anna Sörös et Christiane Marchello-Nizia

---

- 1 Le premier Colloque des linguistes qui, en France, travaillent dans le champ de la typologie des langues et des universaux linguistiques a été organisé par l'Université Paris X - Nanterre, l'ENS Fontenay/St. Cloud et l'Institut universitaire de France, les 27 et 28 novembre 1998. La raison pour laquelle Paris-X-Nanterre a accueilli cette rencontre est que c'est dans cette université que le premier poste d'enseignant-chercheur en typologie des langues a été créé en 1995. Cette première rencontre nous a permis de réunir des linguistes travaillant dans des institutions dispersées et dans des domaines théoriques différents, tels que l'actance, la grammaire générative, la grammaire textuelle, la description des langues, et ce dans une perspective translinguistique.
- 2 Dans l'appel à communications que nous avons lancé, nous avons insisté sur la nécessité de reprendre le problème de la comparabilité interlangues, et nous avons suggéré que la question de la « relative » se prêterait bien à une telle confrontation. Nous avons d'autre part souhaité que l'analyse typologique explore à présent d'autres territoires, celui de la phonologie en particulier. Les communications qui ont été proposées et que nous publions ici ont heureusement dépassé nos attentes, puisque pratiquement tous les niveaux de l'analyse linguistique ont été représentés et exemplifiés sur un très grand nombre de langues.
- 3 Le Colloque a été ouvert par Bernard POTTIER, qui a plaidé pour une « typologie sémantique », possibilité insuffisamment élaborée jusqu'à présent.
- 4 Gilbert LAZARD a posé la question de la comparabilité de façon globale, puis, pour illustrer son propos, il a repris l'analyse des procès en termes de schéma actanciel, redéfinissant les notions de « langue accusative » et de « langue ergative ».
- 5 Concernant l'étude des systèmes sonores, une seule communication, mais très riche, a été présentée par Nathalie VALLEE, Louis-Jean BOE et Muriel STEFANUTO. Après avoir soulevé le problème théorique de l'échantillonnage au sein du grand nombre des langues du monde, ils ont mis en évidence des tendances universelles en typologie phonologique à travers l'observation de plus de 400 langues de différentes familles.

- 6 Les autres communications ont porté sur divers problèmes de syntaxe et de morphologie, ainsi que sur la question de la comparabilité des catégories grammaticales. L'inadéquation des notions fondées sur les langues indo-européennes modernes a été démontrée de façon très fouillée à propos de la subordination par plusieurs intervenants travaillant sur des langues très variées.
- 7 Ainsi à propos des **relatives et corrélatives** Georges REBUSCHI traite des corrélatives et de ce que l'on nomme la relative antéposée avec reprise anaphorique, dont la valeur n'est pas constante selon les langues (basque, latin, hindi, russe, allemand...) alors que les constructions sont comparables. Annie MONTAUT traite du même type de phénomène, dans les langues indiennes. Examinant les relations entre les **trois constructions complexes corrélatives, relative, quotative**, elle montre qu'on a intérêt à distinguer les deux premières de la troisième, et révèle chemin faisant l'importance des phénomènes d'emprunts interlangues. Alain LEMARECHAL pour sa part pose la question de **la relative en termes sémantiques**, et montre sur de nombreux exemples comment, d'une langue à l'autre, on assiste à une spécification progressive des traits définissant la « relative », en termes de fonction et de rôle sémantique, ou en termes de relation antécédent-relatif. Isabelle BRIL étudie la structure des relatives dans une langue de Nouvelle-Calédonie, le nêlêmwa, où n'existe pas de pronom relatif à proprement parler, mais où des **morphèmes de corrélation** apparaissent parfois pour conjoindre le nom et la déterminative, morphèmes qui sont également utilisés comme pivot entre le thème et le rhème, ou en d'autres fonctions corrélatives. De façon comparable, Huguette FUGIER, proposant un inventaire des marques des subordonnées circonstancielles en malgache, révèle que les phrases se construisent avec un relateur, sauf pour un type, et qu'en fait le marqueur essentiel de subordination est un article/démonstratif tout à la fois démarcateur et recatégorisateur. Jacques FRANÇOIS enfin aborde la question des participiales en allemand – forme, on le sait, assimilable à une « relative antéposée » – sous l'angle de leur interprétation : il met au jour les contraintes nécessaires à leur non-ambiguïté.
- 8 La question de **l'ordre des mots**, qui reste fondamentale en typologie, a été abordée par trois intervenants. Claude BURIDANT étudie les constructions 'verbe-sujet' (avec verbe en tête) dans les langues romanes et dans la diachronie du français, pour définir un changement de valeur de l'antéposition du verbe. Bernard COMBETTES se place dans une perspective plus épistémologique, et montre, à partir de l'étude d'exemples en moyen français, la nécessité pour la typologie de prendre en compte en tant que tels les opérateurs de la cohésion textuelle, sous peine de manquer des jalons essentiels de l'analyse. L'exposé d'Anna SÓRES sur le hongrois démontre que même les généralisations translinguistiques les plus répandues, telles que les notions d'ordre de base ou celles de « langue VO / langue OV », demandent à être réévaluées et redéfinies à la lumière de données fournies par les langues jusque là moins bien décrites.
- 9 Plusieurs communications ont porté sur **les catégories grammaticales et sémantiques** et leur utilisation translinguistique. Anne ZRIBI-HERTZ et Lamine DIAGNE se proposent de préciser, à partir de l'étude du verbe en wolof, la notion de « **finitude** » qui inclut généralement les catégories de temps et de personne. Or, le wolof permet d'identifier une catégorie « finitude » à part, dans laquelle est encodé l'énonciateur. Mireille PIOT a repris la question, désormais bien documentée, de l'expression de la « **possession** », et, dans un vaste corpus d'une vingtaine de langues, l'a mise en rapport avec l'expression, corrélée ou non, du genre et du nombre. Georges DRETTAS, qui travaille dans la perspective actancielle, étudie, en grec et en albanais, les **dissymétries du système casuel** qui

présente, outre le cas connu du Génitif/Datif, une accusativité « clivée », et ce en fonction du genre et de la définitude du syntagme nominal. Gérard REB, dans une perspective diachronique, analyse les catégories grammaticales interlangues apparaissant dans les éléments (pronominaux ou adverbiaux) *enet y* français et leurs correspondants dans les langues romanes.

- 10 Le second Colloque de Typologie des langues et Universaux linguistiques est prévu pour l'automne 2000. Nous espérons que les lecteurs de ce numéro spécial de LINX nous rejoindront et participeront à nos travaux.

---

## AUTEURS

### ANNA SÓRÉS

Université Paris X - Nanterre – ENS Fontenays/St. Cloud et IUF

### CHRISTIANE MARCHELLO-NIZIA

Université Paris X - Nanterre – ENS Fontenays/St. Cloud et IUF